

à propos de l'opération "Main à la pâte" initiée par Charpak

Et si la "Main à la pâte" existait pour tous les types d'activités de nos classes ...

Cette opération "Main à la pâte", initiée par notre célèbre physicien Charpak, et destinée à favoriser l'expérimentation des élèves en sciences semble, actuellement, faire grand bruit. Preuve en sont les multiples articles des derniers numéros de *Flash École* et de la presse en général.

Nous ne pouvons qu'être satisfaits de constater que la démarche expérimentale soit enfin à l'ordre du jour.

Cette initiative semble pourtant mettre en évidence quelques idées et pratiques souvent fortement décriées. Je cite quelques phrases d'articles lus depuis le début de cette opération :

- "laisser chaque élève se forger sa propre opinion... sans lui inculquer un savoir digéré..."
- "les élèves sont absorbés par le désir de fabriquer, de manipuler, de découvrir et d'échanger..."
- "j'ai vu des attitudes de chercheur chez ces enfants ..."
- "il était pour eux devenu naturel d'expérimenter et de manifester une volonté de communiquer le fruit de ses recherches..."
- "elle permet aux élèves de construire leurs apprentissages par l'action, par la manipulation..."

Tout le monde s'accorde donc à dire que cette opération peut s'avérer ... et s'avère déjà d'ailleurs, enrichissante et efficace pour nos élèves.

Une première question se pose alors :

Pourquoi découvre-t-on, tout à coup, l'intérêt, la valeur de la démarche expérimentale et tâtonnée ?

Il ne semble pas pourtant que cette idée soit nouvelle. De nombreux pédagogues de la fin du siècle dernier et du début du siècle ont déjà longuement traité ces idées (idées reprises d'ailleurs par les pédagogues contemporains) :

- centration sur l'activité de l'enfant, sur l'apprenant : Dewey - Vial - Legrand - Mialaret - Meirieu ...
- apprentissage basé sur l'intérêt de l'en-

fant : Claparède ...

- l'expérience tâtonnée permettant la construction de la connaissance : Freinet - Skinner ...

- l'importance des stratégies cognitives, de l'engagement, du projet de l'enfant et du sens de la tâche : Cousinet - Claparède - Vial - Meirieu - GFEN ...

- l'activité propre de l'apprenant au coeur du processus de connaissance : Giordan - Astolfi - Develay ...

- mise en place des stratégies métacognitives de l'enfant : Bloom - Vygotski - M. Bart - Berbaum ...

Je souligne particulièrement, à travers ces célèbres pédagogues, Célestin Freinet et son tâtonnement expérimental. On ne peut, en effet, parler de cette opération "Main à la pâte" en passant sous silence l'expérience tâtonnée de Freinet.

Ce terme -expérience tâtonnée- renvoie bien à l'attitude scientifique qui inclut : **observation - classification - hypothèse et vérification dans un contexte social.**

Ces tâtonnements, ces expériences formeront alors des crochets solides à l'apprentissage. La perméabilité à l'expérience permettra de tirer des analyses et des conclusions qui orienteront les tâtonnements ultérieurs. Nous sommes bien alors dans un **cheminement vers une loi trouvée et non sur celui de la loi donnée.** "Seule l'expérience est souveraine." comme disait Freinet.

Les principes du tâtonnement expérimental nous rappellent donc étrangement les axes prioritaires de cette opération "Main à la pâte".

Une autre question se pose inévitablement :

Pourquoi cette démarche ne peut s'avérer intéressante qu'au niveau des sciences ?

- Pourquoi l'élève ne pourrait aborder tout apprentissage en suivant cette démarche
- en expérimentant

- en tâtonnant
- en agissant par essais et erreurs
- en cherchant, en découvrant... ?

Les sciences paraissent être l'activité la plus propice à cette démarche, mais est-ce la seule ?

Et en **géographie**, pourquoi l'élève ne pourrait-il pas observer, comparer, construire une carte, une légende, un plan... Ne permettrions-nous pas alors d'aller vers la compréhension d'un relief, d'un climat, d'un milieu ?

Et en **maths**, se construire des problèmes, se confronter à des situations-problèmes, mener des mesures, créer des situations mathématiques, ... ne permettrait-on pas d'aller de façon plus sûre vers la maîtrise de concepts parfois si abstraits ?

Et en **français**, écrire de "vrais écrits" qui seront lus par quelqu'un, lire de "vrais écrits" qui nous sont adressés personnellement, s'autoriser à tâtonner dans son écriture, dans son orthographe, pour ensuite revenir sur ses essais, corriger ses erreurs ... cela ne permettrait-il pas à chacun d'accéder à la construction de notre langue, à la compréhension de concepts parfois si contradictoires ?

Et en **musique** ? et en **histoire** ? et en **sport** ? ...

Et si la "Main à la pâte" existait pour tous les types d'activités de nos classes, ne pourrait-on alors constater les mêmes conclusions que Charpak et d'autres ?

Les enseignants qui ont depuis longtemps choisi cette voie, où l'enfant est véritablement au centre de ses apprentissages, constatent quotidiennement les valeurs profondes de cette démarche.

En guise de conclusion, je terminerai par deux réflexions volontairement provocatrices, issues d'un texte de Roger Cousinet et d'un autre de Célestin Freinet.

"Ce n'est pas en étant enseigné et parce qu'on est enseigné qu'on apprend. Et nous pourrions dire que moins on est enseigné plus on apprend, puisqu'être enseigné c'est recevoir des informations et qu'apprendre c'est les chercher."

Cousinet, "Pédagogie et apprentissage", PUF, 1959

"L'école est l'ennemie du tâtonnement. Elle est trop orgueilleuse de posséder la science, la connaissance et les techniques qu'elle croit éprouvées. C'est en partant de cette perfection supposée qu'elle prétend construire."

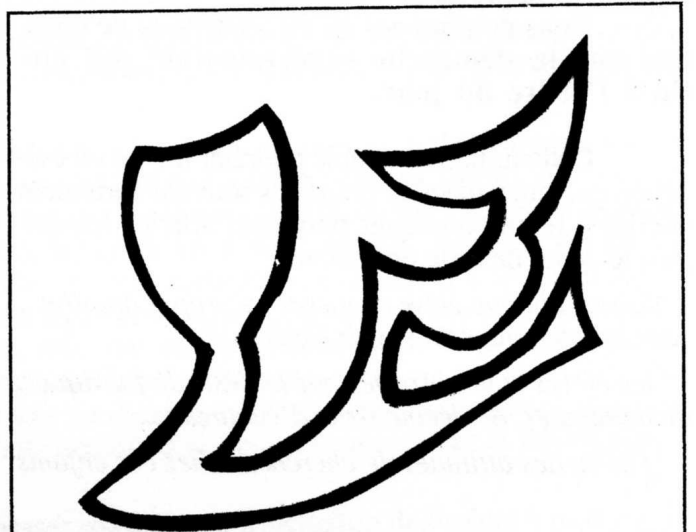
Freinet, "Essai de psychologie sensible", Le Seuil, 1994

Des réflexions qui en disent long à propos de ce qui nous reste à parcourir sur le chemin de l'apprentissage de l'enfant et sur notre rôle dans cet apprentissage.

Nous n'avons donc plus qu'à espérer que d'illustres historiens, mathématiciens, géographes, linguistes, musiciens ... s'intéressent à ce qui se passe dans l'enseignement.

François LE MENAHEZE

École ouverte publique A. Guépin, Nantes
(article paru dans le n°103, mai-juin 1997, de "Chantiers 44"
publié par l'I.D.E.M. de la Loire-Atlantique)



Ce que BIEN veut dire...

Cela se passe en montagne, au cours d'une classe verte. Nous marchons vers un sommet. À ma droite Guy, à ma gauche Laurent, entouré chacun d'un groupe de copains. L'un et l'autre ont apparemment des choses à raconter.

Guy a pris la parole en premier, c'est-à-dire qu'il a tenté de le faire, car il est atteint d'un tel bégaiement que presque arrivés au sommet nous ne savons pas encore ce qu'il voulait nous dire.

Laurent attend, levant parfois désespérément les yeux vers moi... et subitement sa patience a atteint ses limites. Cette fois, me regardant bien franchement il dit:

- "Il bégaie, Guy, Madame."

À mon regard il comprend tout de suite que je n'approuve pas ce qu'il vient de dire. Aussitôt il veut se rattraper:

- "Mais il bégaie bien!"

Pour sûr, c'était, malheureusement pour lui, bien vrai.

Anne-Marie MISLIN